

**LITTÉRA-
LEMENT**

ET DANS

**SOUS
LES SENS**

LITTERALEMENT ET DANS TOUS LES SENS

Une proposition de Bruno Serralongue
avec Christelle Jornod, Elisa Larvego, Samuel Lecocq, Florent Meng, Mélanie Veuillet

AIR DE PARIS

du 24 mars au 19 mai 2018
Vernissage le 24 mars de 18h à 21h

Pour *Littéralement et dans tous les sens*, Bruno Serralongue, photographe et professeur à la HEAD-Genève depuis 2004, réunit cinq artistes et anciens étudiants de la HEAD-Genève, ayant choisi la photographie comme principale forme d'expression : Christelle Jornod, Elisa Larvego, Samuel Lecocq, Florent Meng et Mélanie Veuillet.

Ces jeunes artistes expérimentent de nouvelles possibilités du documentaire en photographie. Si l'expérience du territoire est ce qui les réunit la restitution qu'ils en font oscille entre l'affirmation claire d'un propos et une dilution poétique du sens.

Cette exposition a été présentée au Centre de la Photographie de Genève du 16 décembre 2017 au 11 février 2018.

LITERALLY AND IN EVERY SENSE

Curator Bruno Serralongue
with Christelle Jornod, Elisa Larvego, Samuel Lecocq, Florent Meng, Mélanie Veuillet

AIR DE PARIS

from March 24 to May 19, 2018
Opening March 24 from 6-9pm

For *Littéralement et dans tous les sens*, Bruno Serralongue, photographer and professor at the Geneva University of Art and Design (HEAD) from 2004, brought together five artists and former students from the school, who use photography as their principal form of expression: Christelle Jornod, Elisa Larvego, Samuel Lecocq, Florent Meng and Mélanie Veuillet.

These young artists are trying out new possibilities in documentary photography. While their shared concern is a experience of territory, their recreation of it fluctuates between clear assertion of an idea and a poetic dilution of meaning.

This exhibition was presented at CPG (Centre de la photographie Genève) from December 16, 2017 to February 11, 2018.

LITTERALEMENT ET DANS TOUS LES SENS

Une proposition de Bruno Serralongue avec Christelle Jornod, Elisa Larvego, Samuel Lecocq, Florent Meng, Mélanie Veuillet

L'exposition Littéralement et dans tous les sens rassemble cinq artistes photographes ayant étudié, à un moment ou à un autre de leur parcours scolaire, à la Haute Ecole d'Art et de Design — Genève dans l'option Information/fiction dans laquelle j'enseigne depuis sa création en 2011. Loin d'être rétrospective et sans chercher à montrer la diversité et la richesse qui par ailleurs caractérise la pratique de la photographie au sein de la HEAD, l'exposition, qui n'est pas non plus thématique, est volontairement subjective. Présentée une première fois au Centre de la Photographie de Genève à l'invitation de son directeur Joerg Bader, elle me permet de continuer par d'autres moyens et en tenant un autre rôle à affirmer une position sur la photographie. L'exposition Littéralement et dans tous les sens n'est cependant pas un manifeste. A bien y regarder seul le titre peut être lu comme un manifeste. Il est extrait d'une lettre d'Arthur Rimbaud à sa mère et il me semble adéquat de l'utiliser pour une exposition de photographies.

D'être trop littérale, c'est bien ce que l'on a souvent reproché à la photographie. Encore maintenant la méfiance envers ce médium perdure même si elle ne se pose plus dans les mêmes termes qu'au 19ème siècle où il lui était reproché de ne pas savoir choisir quel élément faire ressortir dans une composition mais au contraire, de tout décrire littéralement, sans hiérarchie, avec la même netteté. Pour cette raison, elle ne pourra jamais rivaliser avec la peinture (sous-entendu, elle ne sera jamais une image artistique). Beaucoup de photographes ont littéralement démontré que la photographie n'est pas une peinture, dans tous les sens possibles. Et cette démonstration les a poussés à définir ce qu'est la photographie (parfois pour la repousser loin de l'art). Par exemple, en 1981, dans le texte du catalogue qui accompagnait l'exposition Ils se disent peintres, ils se disent photographes, Michel Nuridsany citait une phrase de Christian Boltanski prononcée au cours d'un débat en lien avec l'exposition : « La photographie c'est le photo journalisme, le reste c'est de la peinture ». Ou bien encore, plus récemment en 2006, Jeff Wall reconnaissait qu'il avait mené un combat contre une certaine idée de la photographie, celle dite de reportage, mais qu'il avait perdu, que la photographie c'est le reportage, et qu'il s'était « senti plutôt heureux d'avoir perdu ». Nul doute que ces deux artistes pointaient à leur manière la même chose à savoir que « l'image photographique résultant d'une procédure d'enregistrement, n'est pas essentiellement, un produit de l'imagination » .

C'est vrai. L'une des opérations les plus importantes de la photographie n'est certainement pas l'imagination mais la sélection. Elle intervient à toutes les étapes de la fabrication de l'image photographique. Elle commence dès le choix du sujet, du terrain, sur lequel le ou la photographe entend s'immerger et continue au moment de la prise de vue puis se prolonge après à toutes les étapes de la post-production.

Tout projet photographique commence par une décision qui met en route (dans tous les sens possibles). Le mot terrain résonne en effet de manière forte avec l'enjeu du déplacement . Tout le monde le sait : pour photographier il faut se déplacer. On pourrait se demander vers où. La destination est certainement importante mais à condition de ne pas en faire le seul critère d'appréciation de l'œuvre. Je crois qu'aucun des cinq artistes photographes présents dans l'exposition n'est intéressé principalement par transmettre une trace du réel des Alpes, du Mexique, du camp de réfugiés de Calais. Bien sûr, en choisissant d'aller sur place, leurs photographies enregistrent des données spécifiques aux lieux. Mais au-delà des particularités, toutes et tous sont dans une quête de saisir le temps présent, l'actualité, et se faisant ils désignent aussi la direction d'un avenir, pas forcément très gai pour notre monde occidental : l'incarcération est le modèle dominant de notre mode de vie et cela va durer, semblent-ils nous dire.

Mélanie Veuillet dans sa série Disobédient Objets a photographié, dans l'enceinte même de prisons suisses, des objets fabriqués illégalement par des détenus ; des objets de confort, de défense, d'attaque, d'évasion. C'est bien du premier, et seul, centre de déradicalisation ouvert sur le territoire français, que Samuel Lecocq a tenté de rendre compte ; encore l'enfermement donc, pour remettre dans le droit chemin. Mais quel est-il et où est-il ce droit chemin ? Passe-t-il par le désert ? Faut-il le traverser au péril de sa vie pour rejoindre l'abondance du premier monde comme le suggère la série de Florent Meng réalisée à la frontière entre le Mexique et les États-Unis au niveau de la ville de Sasabe ? Faut-il s'échouer dans un camp de fortune sur les côtes françaises faisant face à l'Angleterre ? Faut-il se heurter aux parois des montagnes et les gravir au péril de sa vie ?

Les études qu'ils ont suivies les ont rendus conscients que le terrain est saturé d'images médiatiques et que c'est à travers elles que le monde se lit et se comprend. Mais plus important encore, ils ont appris à combattre ces représentations par un travail minutieux sur la forme. C'est pour cette raison que toutes ces photographies, et vidéo, ont en commun d'être apaisées. C'est depuis une barque flottant tranquillement sur la Loire par un bel après midi ensoleillé qu'une voix féminine nous parle du centre de déradicalisation dans la vidéo Fragility and Obsolescence de Samuel Lecocq. Quand des personnes sont photographiées, elles sont au repos posant en toute confiance. En choisissant de faire poser dans la série Chemin des Dunes des bénévoles avec des réfugiés, Elisa Larvego déjoue volontairement les (nos ?) aspirations policières à reconnaître et à classer. Les photographies horizontales du désert de l'Arizona de Florent Meng ou bien verticales des Alpes de Christelle Jornod sont d'une beauté saisissante. Leurs compositions claires et limpides renforcent l'impression de barrières infranchissables.

On voit le monde à travers une forme. Cette réflexion m'a fait penser à la fiction telle que Philippe Dubois la conçoit dans un texte sur la photographie contemporaine. Pour lui, la fiction est la meilleure façon d'appréhender théoriquement le statut de l'image photographique contemporaine. La photographie ne serait plus la trace de « quelque chose "qui a été (là) " dans un monde réel, mais quelque chose "qui est (ici)" devant nous, quelque chose qu'on peut accepter (ou refuser), non pas comme trace de quelque chose qui a été mais pour ce qu'il est, ou plus exactement pour ce qu'il montre qu'il est : un "monde possible", ni plus ni moins, qui existe parallèlement au "monde actuel" » .

Effectivement, il s'agit de ne pas laisser la représentation du monde actuel à ceux qui s'appuient sur le « ça a été » mais d'élargir dans tous les sens possibles l'horizon des regards et des pensées sur ce que l'on appelle le monde. C'est ce que font ces cinq artistes photographes.

Bruno Serralongue

(1) Jean-François Chevrier, Documents de culture, documents d'expérience, Communications. Des faits et des gestes, n°79, Paris, Seuil, 2006, p. 63. C'est du même n° de Communications que les citations de Jeff Wall sont extraites, p. 187.

(2) Au moment de la rédaction de ce texte, je lisais l'ouvrage de la philosophe Christiane Vollaire, Pour une philosophie de terrain. S'inspirant de la pensée de philosophes ayant déserté la tour d'ivoire de la philosophie pour la sociologie et l'engagement sur le terrain (Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Simone Weil), elle livre une brillante et sensible analyse sur les motivations de ce passage, de ce transfert, de cette descente vers le terrain qu'elle-même a effectuée. Mon insistance sur le terrain doit beaucoup à son texte.

(3) Philippe Dubois, De l'image-trace à l'image-fiction. Le mouvement des théories de la photographie de 1980 à nos jours, Etudes Photographiques, n°34, 2016, p.60.

LITERALLY AND IN EVERY SENSE

Curator Bruno Serralongue with Christelle Jornod, Elisa Larvego, Samuel Lecocq, Florent Meng, Mélanie Veuillet

The exhibition *Littéralement et dans tous les sens* brings together five artist-photographers who studied at some point in their career at the Geneva University of Art and Design (HEAD) where I teach Information/fiction since its creation in 2011. Far from being a retrospective and without attempting to show the diversity and wealth that characterizes the practice of photography at the school, the exhibition, which does not have a specific theme, is intentionally subjective. First shown at Centre de la Photographie Genève by Joerg Bader, it enables me to experiment and by holding another role, allows me to express a certain stance with regard to photography. However, the exhibition *Littéralement et dans tous les sens* is not a manifesto, although perhaps the title can be read as one. It is an excerpt from a letter by Arthur Rimbaud to his mother and to me, it seemed appropriate for a photography exhibition.

Photography has often been criticized for being too literal. Even today, a certain element of mistrust prevails with regard to the medium, even if it is no longer viewed in the same terms as it was in the 19th century, when it was criticized not for its inability to choose one element to focus on in a composition, but for describing everything literally, without hierarchy, and with the same precision. For this reason, it could never compete with painting (in other words, a photograph would never be an artistic image). Lots of photographers have literally proved that photography is not painting, in every sense possible. And this demonstration pushed them to define what exactly photography was—sometimes even placing it outside art. For example, in 1981 in the text of the catalogue accompanying the exhibition *Ils se disent peintres, ils se disent photographes*, Michel Nuridsany quoted a statement made by Christian Boltanski during a discussion about the aforementioned exhibition: ‘Photography is photo journalism, the rest is painting’. As recently as 2006, Jeff Wall admitted that he himself had led a struggle against a certain idea of photography, that of reportage, but that he had lost, that photography is always reportage, and that he felt ‘rather happy to have lost’. Undoubtedly these two artists were referring, each in their own way, to the same thing: that ‘the photographic image that results from the process of recording, is not essentially, a product of the imagination’.

It’s true. One of photography’s most important operations is certainly not imagination but selection. This occurs at all stages in the production of a photographic image. It begins with the choice of subject, the terrain into which the photographer plans to delve, and continues right up to the moment of the shot and beyond, to all stages of post-production.

Every photographic project begins with a decision. Interestingly, the word *terrain* resonates strongly with the notion of movement. As everyone knows: in order to take photographs, one needs to move. Raising the question as to where. The destination is certainly important but on the condition that this is not the sole criteria of the artwork. I think that none of the five photographers participating in this exhibition was especially interested in depicting the reality of the Alps, Mexico, or a refugee camp in Calais. Of course, by choosing to go to a certain place, their photographs are the record of the specific data of each place. But beyond these specifics, each and every one of these photographers is on a quest to capture the present time, the actuality, and in so doing, they designate the direction of a future, not always a cheerful one for that matter, particularly for the Western world, where incarceration appears as the dominant image of our way of life and it looks as though this is set to last, or so these photographs seem to tell us.

Mélanie Veuillet in her series *Tools of Disobedience* photographed objects illegally made by inmates inside Swiss prisons: objects used for comfort, defence, attack or escapism. Samuel Lecocq on the other hand, visits the first and only deradicalization centre in France, where he attempts to

understand how enclosure is intended to put offenders back on the right track. But where exactly is this track and which one is the right one? Does it lead through the desert? Is it a path that puts people’s lives at risk as they attempt to migrate to the first world, attracted by its wealth and abundance? This is what Florent Meng seems to suggest in the series realized on the border between Mexico and the US, in the town of Sasabe. Or is it a path that leads to a makeshift camp on the French coast opposite England? Does one need to hurl oneself against the walls of mountains and climb them at the risk of losing one’s life?

Through their studies, each of these five photographers has learned that the terrain is saturated with media-friendly images and that it is through such images that we read and understand the world. But more important than this, they have learned to combat such representations through a meticulous work on form. It is for this reason that these photographs and video share a certain sense of peace. It is from a boat floating peacefully on the river Loire on a sunny afternoon that a woman’s voice tells us about the deradicalization centre in Samuel Lecocq’s video *Fragility and Obsolescence*. When people are photographed, they seem relaxed, confident. By choosing to have volunteers pose for photographs alongside refugees in the series *Chemin des Dunes*, Elisa Larvego voluntarily challenges (our?) police-like tendencies to identify and categorize. The horizontal shots of the Arizona desert by Florent Meng and vertical shots of the Alps by Christelle Jornod are strikingly beautiful. Their clear and limpid composition reinforce the impression of insurmountable barriers.

We see the world through form. This idea has allowed me to think about fiction in the way that Philippe Dubois imagines it in a text on contemporary photography. For him, fiction is the best way of theoretically apprehending the status of the contemporary photographic image. In this way, photography is no longer the trace of ‘something “that was there” in the real world but something “that is here” in front of us, something we can accept (or reject), not as a trace of something that once was, but for what it is, or more precisely for what it shows itself to be: a “possible world”, neither more nor less, but one which exists in parallel with the real or actual world’. (3).

Here, it’s about not forgetting the representation of the actual world.

Or rather, it’s about not leaving the representation of the actual world to those who rely on ‘it was’. It’s about opening up, in every sense of the word, the scope of perspectives and thinking about what constitutes the world. This is something done by all five of these artist-photographers.

Bruno Serralongue

(1) Jean-François Chevrier, ‘Documents de culture, documents d’expérience’ in *Communications. Des faits et des gestes*, no.79, Paris: Seuil, 2006, p. 63. The quotations by Jeff Wall are taken from the same issue of *Communications*, p. 187.

(2) At the time of writing this text, I was reading a book by the philosopher Christiane Voltaire: *Pour une philosophie de terrain*. Taking inspiration from certain philosophers who had abandoned the ivory tower of philosophy for sociology and a commitment to action on the ground (Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Simone Weil), she gives a brilliant and sensitive analysis on the motivations behind such a transition, of this descent towards the terrain, which she herself experienced. My insistence on the notion of ‘terrain’ owes much to her book.

(3) Philippe Dubois, ‘De l’image-trace à l’image-fiction. Le mouvement des théories de la photographie de 1980 à nos jours’ in *Etudes Photographiques*, no. 34, 2016, p.60.



CHRISTELLE JORNOD

Née en 1993

Vit et travaille à Cologne et Genève

www.christellejornod.ch

Christelle Jornod a été élève de Bachelor à la HEAD-Genève dans l'option Information/fiction de 2014 à 2017. Elle a été diplômée cette année avec les félicitations du jury. Actuellement, elle étudie à la KHM (Kunsthochschule für Medien) à Cologne.

Dans son travail, Christelle Jornod interroge l'image documentaire, les contours subtils entre réel et construction (fiction).

« Photographier le territoire, c'est peut-être proposer ce constat ; la photographie de paysage, c'est une trace, une sauvegarde, mais aussi une esthétique. S'engager dans un courant entier de l'histoire de l'art. Photographier la montagne, en Suisse, a un enjeu culturel. Alors par où commencer ?

Dans L'invention du paysage, Anne Cauquelin nous conte que, dans la Grèce antique, quatre couleurs suffisaient à faire exister toutes les autres ; le noir, le rouge, le jaune et le blanc. On peignait les fleuves dans des tons nommés ; jaunes, ocres, et la mer en ; bruns, verts(1).

Les grecs de l'Antiquité n'avaient pas de mot pour la couleur bleue. Partir du postulat que le paysage est un regard, un cadrage, une limitation de l'infini, selon une subjectivité. C'est d'abord, peut-être, juste une façon de regarder les reliefs.

Paysage subjectif, personnel. En deux dimensions, encadré, il devient un jeu formel. Il tend vers l'abstraction. La matière, le mouvement, le temps, l'érosion, un tout : figé. Images fictives, terrains d'expérimentation.

Lier l'image au mouvement, à la marche, à l'exploration ; une tentative historique. J'ai cherché des lieux vides, sauvages et je n'ai fait que suivre des traces dans la neige vers des paysages déjà vus.

C'est parce que l'atmosphère diffuse la lumière « blanche » du soleil, que le ciel nous apparaît de cette couleur. A la tombée du jour, les montagnes nous ombragent et le manteau neigeux se colore d'un bleu proche de 10'000 degrés Kelvin.»

+ information:

[Biographie](#)

(1) Anne Cauquelin, L'invention du paysage, Presse Universitaires de France, Paris, 2000, p. 34

CHRISTELLE JORNOD

Born in 1993

Lives and works in Cologne and Geneva

www.christellejornod.ch

Christelle Jornod was a Bachelor student at the HEAD-Genève in the Information/fiction option from 2014 to 2017. She graduated this year with the congratulations of the jury. She is currently studying at KHM (Kunsthochschule für Medien) in Cologne.

In her work, Christelle Jornod questions the documentary image, the subtle contours between reality and construction (fiction).

«Photographing territory perhaps leads to the following assessment: photography of the landscape is a trace, a record, but also an aesthetic. A commitment of sorts to an entire current in the history of art. Photographing mountains in Switzerland is a major cultural challenge. So, where should one begin?

In 'L'invention du paysage' ('The Invention of the Landscape'), Anne Cauquelin tells us that in Ancient Greece, four colours were all that was needed to create others: black, red, yellow and white. Rivers were painted in the appointed colours: yellows, ochres, and the sea, in browns and greens.(1)

I depart from the premise that the landscape is a gaze, a frame, an imitation of the infinite, according to a specific subjectivity. It is perhaps just a certain way of looking at the rise and fall of the land.

A subjective, personal landscape. In two dimensions, framed, it becomes a formal game. It tends towards abstraction. The material, movement, time, erosion, the whole is frozen. Fictional images, terrains of experimentation.

Connecting image to movement, to walking, and exploration has long been a historical quest. I looked for wild, empty spaces and all I did was follow the tracks in the snow towards landscapes I had already seen.

It is because the atmosphere diffuses the 'white' light of the sun that the sky appears blue. At nightfall, the mountains covered us in shade and the sky dyed the snowy blanket in blue hues close to 10,000 Kelvin degrees».

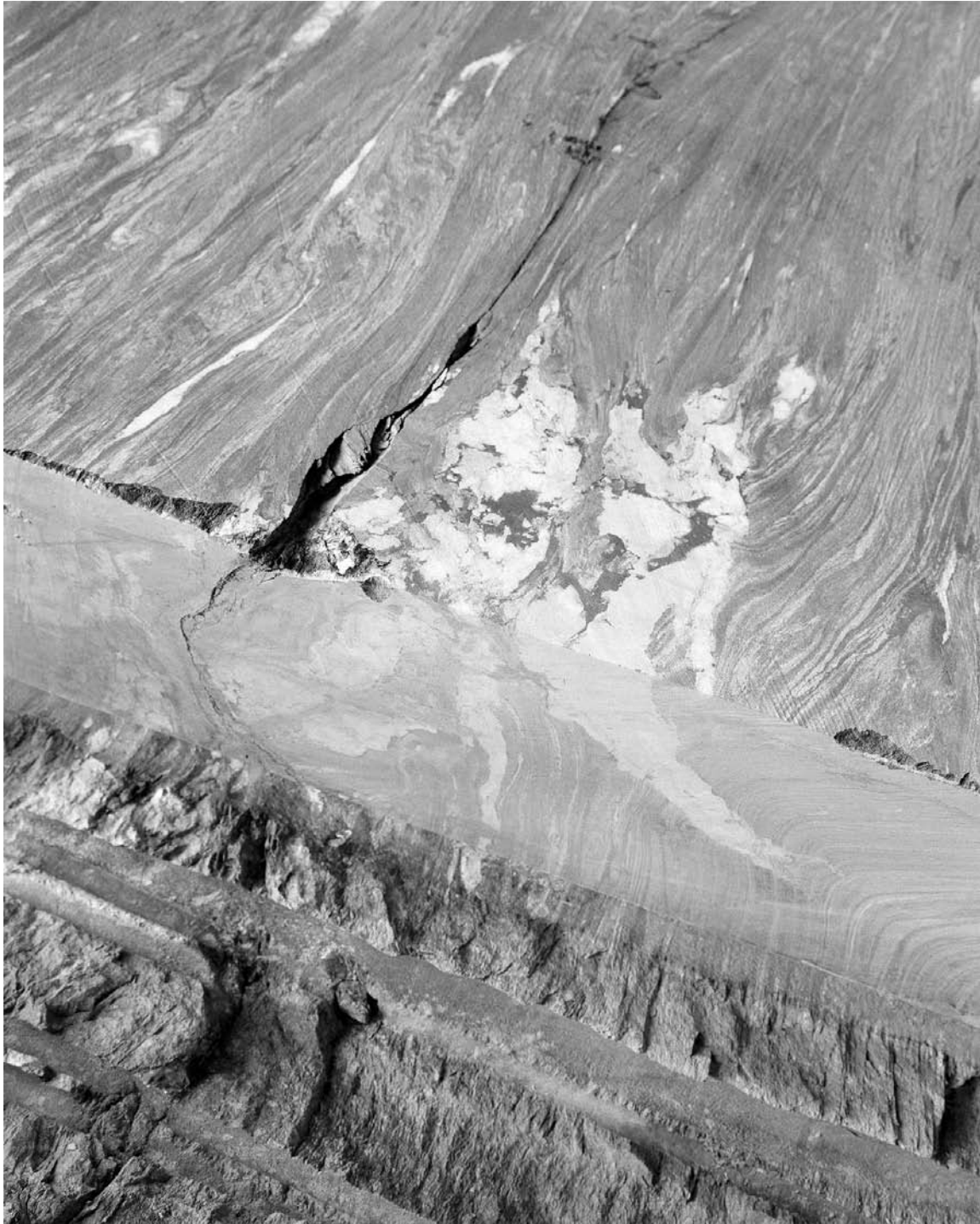
+ information:

[Biography](#)

(1) Anne Cauquelin, L'invention du paysage, Presse Universitaires de France, Paris, 2000, p. 34



Christelle Jornod, sans titre, 2016



Christelle Jornod, sans titre, 2016

ÉLISA LARVEGO

Née en 1984

Vit et travaille à Genève

www.vego.ch

Lauréate de nombreuses bourses et prix, le travail de cette artiste genevoise n'est plus à présenter. Ancienne élève de Bruno Serralongue, elle a gardé des liens étroits avec lui, ils ont ainsi tous les deux travaillé à Calais dans la fameuse « jungle » dans laquelle se sont entassés jusqu'à 10 000 migrants voulant rejoindre l'Angleterre, ainsi qu'avec la HEAD-Genève, puisqu'elle y est intervenue en temps qu'artiste invitée dans le cadre de workshops proposés dans l'option Information/fiction.

Sa série Chicanes a été présentée par le Centre de la photographie Genève aux Rencontres d'Arles dans la section Cosmos. Elle faisait partie de l'accrochage collectif Jeunevois (2008) présenté au CPG. Son travail a été exposé entre autres dans la ville de Vevey Zoom sur mon quartier, à la Marfa Gallery (USA), à la Galerie TMproject (Genève), à la galerie Standard-Deluxe.

Chemin des Dunes

«Ce travail photographique évoque les liens entre les bénévoles et les réfugié(e)s vivant ou travaillant dans la jungle de Calais. L'image des bénévoles étant très peu représentée dans les médias, il m'a semblé important de m'intéresser à leurs présences, eux qui étaient pourtant essentiels à l'organisation du campement.

L'environnement est aussi représenté à travers ces images, grâce aux portraits qui dévoilent autant la personne que l'espace qu'elle occupe, mais aussi avec des vues de paysages et d'architectures qui permettent d'élargir et de complexifier l'idée que l'on se fait de ce territoire. Ces photographies montrent les différents lieux de vie de ces personnes : le centre d'hébergement des femmes, le campement des bénévoles et la jungle. Elles parlent de l'aspect hétéroclite de cet environnement spatiale et humain de part la diversité des origines et des cultures des bénévoles et des réfugié(e)s. Hétéroclisme que l'on retrouve dans les divers habitats de la jungle qui se retrouvent côte à côte avec le camp aménagé par l'état, mêlant ainsi auto-constructions et containers.

Ces images sont avant tout la trace de mes rencontres avec ces gens, avec ces lieux. Elles sèment le doute sur le statut des personnes représentées, ne précisant par leur rôle d'aidant ou d'aidé et montrant par là même l'absurdité d'une identité qui entrave ou qui libère selon son lieu d'origine».

+ information:

[Biographie](#)

ÉLISA LARVEGO

Born in 1984

Lives and works in Geneva

www.vego.ch

A recipient of numerous grants and prizes, this Genevan artist no longer needs an introduction. A former student of Bruno Serralongue, they have remained in close contact and worked together in the famous Calais 'jungle' where up to 10,000 migrants live in cramped conditions, while awaiting the end of their journey to England. She has also returned to the HEAD-Genève on numerous occasions, working as a guest artist for workshops in the Information/Fiction module.

Her series Chicanes was presented by the Centre de la photographie Genève at the Rencontres d'Arles in the Cosmos section. This exhibition provided the artist with an opportunity to show her photographs of Calais to the public for the first time. She was also part of the CPG's collective exhibition Jeunevois (2008). Her work was exposed as well in Vevey in Zoom sur mon quartier, at the Marfa Gallery (USA), at the Galerie TMproject (Geneva), at the Galerie Standard-Deluxe, etc.

Chemin des Dunes.

«This photographic work evokes the connections between the refugees living in the Calais 'jungle' and the volunteers working there. The image of volunteers was very absent from the media and it was important to me to shine a light on their presence, as they play an essential role in the organization of life at the camp.

The environment at Calais is also represented through these images, thanks to the portraits which reveal as much the person as the space they occupy, but also through the shots of the landscape and dwellings that allow us to broaden and deepen our understanding or perception of this place. These photographs show the different living spaces within the camp: the women's accommodation centre, the volunteers' camp, and the jungle. They highlight the heterogeneous dimension of the spatial and human environment both in terms of the diversity of nationalities and cultures of the volunteers and the refugees. A heterogeneity that can also be seen in the different dwellings of the jungle which have sprung up alongside the official camp, resulting in a medley of makeshift constructions and containers.

These images are above all else the trace of my encounter with these people and this place. They create a certain ambiguity about the status of the people photographed, in that it is not specified who is the volunteer and who is the refugee, the helper and the person being helped, thereby hinting at the absurdity of an identity that shackles or liberates an individual according to their country of origin».

+ information:

[Biography](#)



Elisa Larvego, Amber & Mohammed, zone sud de la jungle de Calais, (2016)



Elisa Larvego, Aladin & Marianne, School bus, Calais (2016)

SAMUEL LECOCQ

Né en 1992
Vit et travaille à Bruxelles

www.samuel-lecocq.com

Samuel Lecocq a obtenu son Bachelor en arts visuels option Information/fiction à la HEAD-Genève en 2015 et son Master en 2017. A l'instar du travail de Bruno Serralongue, les travaux de Samuel Lecocq interrogent les limites de la photographie documentaire.

Fragility and Obsolescence

En septembre 2016, le centre de prévention, d'insertion, et de citoyenneté (CIPC) ouvre ses portes. Il est désigné comme le premier centre de "déradicalisation" français. Ses moyens, son organisation, son existence sont constamment débattus. Son accès est restreint, ses alentours hyper-sécurisés, il est inaccessible aux journalistes encore moins aux artistes. Cette vidéo est le récit d'une tentative d'appréhension. La mise en place d'une stratégie narrative. Dans le but de générer une représentation de ce territoire physique, esthétique et philosophique. Marie-Jose Mondzain, dans son essai Confiscation propose une re-appropriation du terme clivant : "Deradicaliser". Il devient, une fois extrait de sa définition réductrice (inverser une croyance extrémiste), le moyen de révéler fragilité et obsolescence dans le réel. C'est depuis ce postulat conceptuel que la vidéo est organisée, montée et réalisée.

A Futuristic Setup

« C'est un regard qui ne tourne pas le dos à la tradition, mais qui inscrit le futur dans une démarche, où il y a à la fois les racines, l'homme et une vision prospective. [...] Le futur sans rompre l'échelle de l'Homme. » (1)

(1) Denis Laming, architecte néo-futuriste, entretien réalisé le 23.03.2016 à Paris.

Ces photographies ont été réalisées au Futuroscope (Poitiers, France) entre novembre 2015 et février 2016.

+ information:

[Biographie](#)

SAMUEL LECOCQ

Born in 1992
Lives and works in Bruxelles

www.samuel-lecocq.com

Samuel Lecocq obtained his Bachelor's Degree in Visual Arts, specializing in the Information/Fiction module at HEAD-Genève in 2015. He received his Master's Degree in 2017. Similar to Bruno Serralongue's work, in his practice Samuel Lecocq questions the limits of documentary photography.

Fragility and Obsolescence

In September 2016, a prevention, insertion and citizenship centre or CIPC opened its doors. This was France's first deradicalization centre. Its means, organization and existence have been constantly questioned and challenged. Access to the centre is restricted, the perimeter is under tight security, and it is not open to journalists, even less so to artists. This video is the account of an attempt to apprehend the centre. The implementation of a narrative strategy.

In an attempt to generate a representation of this physical, aesthetic and philosophical territory, Marie-Jose Mondzain, in her essay 'Confiscation' offers a re-appropriation of the divisive term: 'Deradicalization'. Once it has been removed from its reductive definition (the reversal of an extremist belief), it becomes the means to revealing fragility and obsolescence in real life. It is from this conceptual premise that this video has been organized, shot and produced.

A Futuristic Setup

'This is a gaze that does not turn its back on tradition, but one which inscribes the future in its approach, where roots, man and a prospective vision all co-exist [...] The future without breaking the scale of man.'(1)

(1) Denis Laming, neo-futuristic architect, interview conducted on 23 March 2016 in Paris.

These photographs were taken at Futuroscope (Poitiers, France) between November 2015 and February 2016.

+ information:

[Biography](#)



Samuel Lecocq, Fragility and Obsolescence, 2017

Fragility and Obsolescence

FLORENT MENG

Né en 1982 à Paris

Vit et travaille à Paris et à Genève

www.florentmeng.com

Florent Meng est diplômé Workmaster à la HEAD-Genève et des Beaux Arts de Paris. Il est actuellement assistant professeur dans l'option Information/fiction à la HEAD-Genève. Il développe depuis plusieurs années un travail entre fiction et documentaire autour de figures et de formes résistantes. Il s'intéresse aux populations, en se demandant comment un territoire agit sur les comportements des communautés et comment en retour, les attitudes, les coutumes peuvent forger l'identité d'un territoire et d'un peuple. Ses photographies et ses films ont, notamment été montrés au Musée de L'Élysée de Lausanne, à la Galerie Marianne Goodman et à la Galerie Jousse à Paris. Son dernier film Dunes Of Deletes était présenté à Dynamo, au Centre D'Art Contemporain de Genève en février 2017. En 2011, les Éditions du CPG ont co-édité avec la HEAD-Genève son premier livre, Preamble, Alinéa H.

Trails Of Sasabe (AZ/SN) est réalisé autour d'un village frontalier qui existe sous le même nom au Mexique et aux États-Unis. Sasabe (AZ/SN) est connu pour être le dernier point de passage des migrants qui tentent la traversée du désert d'Altar, vers les grandes villes du nord de l'Arizona. Les immenses étendues désertiques qui s'étalent des deux cotés de la frontière sont devenues les principales routes de migration de l'ouest du pays. La majorité de ces terres sont des réserves naturelles où le mur de séparation n'existe pas. Ceux qui traversent clandestinement se tiennent à l'écart des routes. Il y a chez eux, à la fois la perte de tout autre désir que celui de traverser la frontière et celui concomitant de fusionner avec le désert, de disparaître au yeux de ceux qui les cherchent. Les treize images de Trails Of Sasabe (AZ/SN) disent la complexité du rapport des corps aux zones frontalières.

+ information:

[Biographie](#)

FLORENT MENG

Born in 1982 in Paris

Lives and works in Paris and Geneva

www.florentmeng.com

Florent Meng is a Workmaster graduate at HEAD-Geneva and Beaux Arts in Paris. He is currently assistant professor in the Information / Fiction option at HEAD-Geneva. He has been developing for several years a work between fiction and documentary around figures and resistant forms. He is interested in people, wondering how a territory acts on the behavior of communities and how in return, attitudes, customs can forge the identity of a territory and a people. His photographs and films have been shown at the Musée de l'Élysée in Lausanne, the Marianne Goodman Gallery and the Galerie Jousse in Paris. His latest film Dunes Of Deletes was presented at Dynamo, at the Center d'Art Contemporain in Geneva in February 2017. In 2011, the CPG Editions co-edited with La HEAD-Geneve his first book, Preamble, Alinéa H.

Trails Of Sasabe (AZ/SN) is based around a frontier village that has the same name both in Mexico and the United States. Sasabe (AZ/SN) is known for being the last point of passage for migrants who set out to cross the Altar Desert in their quest to reach the main urban centres of Northern Arizona. The immense stretches of desert on either side of the border have become the main migratory route from the west of the country. The majority of the landscape is made up of natural reserves where there is no boundary between the two countries. Those attempting to clandestinely cross the desert do so by avoiding the roads and trails. These migrants experience an overwhelming desire to both cross the border and at the same time, to be one with the desert, to disappear from the gaze of those who may be looking for them. The thirteen images on display from Trails Of Sasabe (AZ/SN) highlight the complexity of the human body's relationship to these border zones.

+ information:

[Biography](#)



Florent Meng, Trails of Sasabe (AZ/SON), Straw bundle drying against the wall, Yuma (US-AZ), 2016.



Florent Meng, Trails of Sasabe (AZ/SON), Plaster mask, Sasabe (US-AZ), 2016.

MÉLANIE VEUILLET

Née en 1989 à Sierre

Vit et travaille entre Genève et Marseille

Melanie Veillet a étudié les arts visuels à HEAD-Genève et une année à l'Académie Gerrit Rietveld à Amsterdam dans le département de photographie. Elle rassemble dans sa pratique différents médias tels que la photographie, la vidéo et l'édition. Son travail artistique s'articule autour d'une documentation sur les formes d'organisation humaine, qui interrogent d'une manière ou d'une autre, des notions liées à l'aliénation, au contrôle et à la surveillance. Elle utilise la photographie et la vidéo comme un outil pour identifier l'impact du changement contemporain sur les individus et sur les environnements. Elle a participé à diverses expositions, dont le Curtat Tunnel, la Villa du Parc et au Swiss Design Awards 2015 à Bâle. L'exposition sera l'occasion de découvrir pour la première fois la série Tools of Disobedience, 185 photographies d'objets fabriqués illégalement par des détenus. Ces photographies ont été réalisées dans différents pénitenciers Suisse. La série a fait l'objet d'une publication aux Editions Patrick Frey en 2017. Ces images font partie d'un ensemble de 190 photographies réalisées en 2014 dans des établissements carcéraux de Suisse et publiées dans l'ouvrage Tools of Disobedience paru aux éditions Patrick Frey en 2017.

Les objets photographiés ont été confisqués aux détenus durant leur incarcération. Conçus clandestinement dans les cellules avec les moyens du bord, ce sont pour la plupart des reproductions fonctionnelles d'objets que nous utilisons au quotidien à l'extérieur. Ils témoignent de l'ingéniosité et de l'inventivité que leur fabrication requiert dans un contexte particulier et précaire avec ses multiples contraintes : environnement réduit, matériaux pauvres, absence d'outils, surveillance ou encore nécessité de camouflage. Les matériaux accessibles aux détenus sont transformés, assemblés ou détournés, dépouillés de leur fonction originelle, ils renaissent avec de nouvelles propriétés: ils apparaissent souvent plus primitifs et vitaux que leurs versions « extérieures », souvent très différents et parfaitement fonctionnels. Certains sont très récents et sont issus d'objets industriels détournés, d'autres datent de quelques décennies et ont des factures très différentes. Ces objets hybrides forment ensemble un lexique visuel de formes à la fois lointaines et familières, graves et intimes, urgentes et primitives.

+ information:

[Biographie](#)

MÉLANIE VEUILLET

Born in 1989 in Sierre

Lives and works between Geneva and Marseille

Mélanie Veillet studied visual arts at the HEAD-Genève and spent a year at the photography department of the Gerrit Rietveld Academy in Amsterdam. In her practice, she brings together different media such as photography, video and publishing. Her artistic work is structured around documents relating to forms of human organization, which question in one way or another, notions of alienation, control and surveillance. She uses photography and video as a tool to identify the impact of contemporary changes on individuals and environments. Her work has been shown in numerous exhibitions: Curtat Tunnel, the Villa du Parc and the Swiss Design Awards 2015 in Basel. This exhibition provides the public with an opportunity to discover her series Tools of Disobedience: 190 photographs depicting objects clandestinely made by prison inmates from a range of Swiss prisons and detention centres. The series was published by Patrick Frey Editions in 2017. The objects photographed were confiscated from inmates during their time in prison. Secretly manufactured in their cells using whatever materials they had to hand, these are for the most part, makeshift versions of functional objects that non-incarcerated people use in their daily lives.

They bear witness to the spirit of ingenuity and inventiveness required in such a peculiar and precarious context with multiple constraints: limited environment, poor materials, lack of tools, the fact of being under constant surveillance, and the need for secrecy or discretion. The materials available to the inmates have been transformed, assembled and subverted from their original function and are reborn with new functionalities or properties: they often appear more primitive or vital than their exterior versions, different in appearance, but just as functional. Some of these are very recent and have been made from industrial objects, others date from several decades ago and demonstrate a very different manufacturing technique and appearance. Together, these hybrid objects constitute a visual vocabulary of forms that are both familiar and foreign, serious and intimate, urgent and primitive.

+ information:

[Biography](#)



Mélanie Veuillet, Tattooing machine, Tools of Disobedience, 2014



Mélanie Veuillet, Pipe à eau, Tools of Disobedience, 2014

Air de Paris
32, rue Louise Weiss
75013 Paris
tel. +33 1 44 23 02 77

www.airdeparis.com

General enquiries
Sales
Images

CONTACT
fan@airdeparis.com
geraldine@airdeparis.com
images@airdeparis.com